

Études littéraires africaines

ABOMO-MAURIN (MARIE-ROSE), DIR., *TCHICAYA OU L'ÉTERNELLE QUÊTE DE L'HUMANITÉ DE L'HOMME*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2010, 238 P. – ISBN 978-2-296-09201-3



Yannick Martial Ndong Ndong

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ndong Ndong, Y. M. (2011). Compte rendu de [ABOMO-MAURIN (MARIE-ROSE), DIR., *TCHICAYA OU L'ÉTERNELLE QUÊTE DE L'HUMANITÉ DE L'HOMME*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2010, 238 P. – ISBN 978-2-296-09201-3]. *Études littéraires africaines*, (31), 83–84. <https://doi.org/10.7202/1018747ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ABOMO-MAURIN (MARIE-ROSE), DIR., *TCHICAYA OU L'ÉTERNELLE QUÊTE DE L'HUMANITÉ DE L'HOMME*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2010, 238 P. – ISBN 978-2-296-09201-3.

L'ouvrage collectif dirigé par M.-R. Abomo-Maurin interroge, à partir de préoccupations proprement langagières, les dimensions politiques et éthiques de l'œuvre de l'écrivain congolais Gérard-Félix Tchicaya U Tam'si. Ainsi, trois volets inégalement répartis et composés de chapitres-essais structurent cette étude. La première partie traite de « Poétique, poésie, mots et signification » ; la deuxième, à l'accent plus militant et politique, s'intitule « Lutte et quête : l'itinéraire d'un combattant », alors que la troisième explore les questions relatives aux « Genres oraux et [à l'] écriture u tam'sienne ».

Dès l'introduction, M.-R. Abomo-Maurin précise l'enjeu principal de l'ouvrage : montrer comment « Tchicaya invite l'homme à se reconnaître en l'autre » (p. 7). Une approche de ce projet passe par une exploration des formes littéraires qui permettent de saisir l'identité de l'écriture de Tchicaya U Tam'si, ce qu'il convient d'appeler sa poétique. C'est cette démarche que suit Martine Le Moigne-Euzenot, plaçant la prose de l'écrivain dans une « énigme », celle des « fissures dans les mots » (p. 17), dont le propre est de « déconstruire » les programmations formelles conventionnelles. M.-R. Abomo-Maurin, sur un registre plus stylistique, poursuit cette perspective par la recherche de « réseaux sémantiques » et de « champs isotopiques » (p. 57) qui débouchent sur un usage presque synonymique des termes « ventre », « sang » et « Kin ». Ces rapprochements de sens conduisent en outre Michel Naumann à s'intéresser essentiellement à « Rémanence », poème en prose du recueil de nouvelles *La Main sèche*, dans lequel il voit une reprise des « grands thèmes des œuvres poétiques » (p. 59) et le signe de la profonde unité de l'œuvre de Tchicaya, entretenue par les jeux mémoriels de la rémanence qui font cohabiter chroniques du Moyen-Congo, poésie, drame et prose.

Le nom U Tam'si signifiant « petite feuille qui parle pour son pays » (p. 79), ne porte-t-il pas le signe de l'engagement politique de l'auteur ? C'est à cette interrogation que répondent, tour à tour, Simon Kilosho Kabale et Claver K. Mabana, le premier en réaffirmant le statut d'écrivain engagé de Tchicaya, le second en établissant un lien entre la sorcellerie et les représentations du pouvoir politique postcolonial. Mais, chez U Tam'si, une autre forme d'engagement passe par une incessante quête de soi, quête que mènent aussi, comme le remarque Didier Amela, les personnages de *La Main sèche* par leurs métamorphoses et leurs réincarnations. Ces écritures politiques atteignent leur point d'orgue dans le dernier roman de l'auteur congolais, *Ces Fruits si doux de l'arbre à pain*, où se saisit une « société punitive » (p. 137), ainsi que le souligne Antoine Guillaume Makani.

U Tam'si, à l'instar de bien des écrivains, réécrit cependant certains mythes, au demeurant incontournables dans son écriture, qui vont de celui de Chaka au grand récit politique et moderne du « père de la nation ». Cet usage des mythes (objet de la troisième partie), auxquels Tchicaya U Tam'si conférait une signification politique, ouvre plus globalement sur les rapports à l'oralité. Certaines formules sont directement inspirées des langues et des sociétés africaines, dont *Mauvais Sang*, titre d'un de ses recueils de poèmes, que le poète dit moins devoir à Arthur Rimbaud qu'à la formule lingala « *makila mabe* » (p. 168).

Si cette étude persuade le lecteur de la dimension multiforme de l'œuvre, elle offre aussi une remarquable suite au numéro 171 de la revue *Cultures Sud*, « Tchicaya passion » (2008), qui alterne témoignages et articles scientifiques sur Gérard-Félix Tchicaya U Tam'si.

■ Yannick Martial NDONG NDONG

AMOUGOU (LOUIS BERTIN), DIR., *LA MORT DANS LES LITTÉRATURES AFRICAINES CONTEMPORAINES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN CAMEROUN, 2009, 223 P. – ISBN 978-2-296-10653-6.

La mort, « événement universel et irrécusable par excellence » (p. 5), est le sujet principal de cet ouvrage qui rassemble treize études littéraires, dont douze écrites en français et une en anglais. L'apport interdisciplinaire de ces études est évident, notamment dans « Mort et imaginaires en Afrique noire : la "mort bavarde" », où Lamine Ndiaye se saisit de l'anthropologie et de la sociologie afin de caractériser la mort comme un « prolongement de la vie » (p. 12) et de démontrer son omniprésence dans les sociétés africaines. La thanatocratie, « pouvoir de la mort » ou « pouvoir par la mort » (p. 14), socialement et socio-culturellement présente, invite les vivants à utiliser des rites mortuaires pour contenir la puissance des « morts-vivants ». En éclairant le sens de quelques pratiques funéraires africaines, l'auteur du premier article introduit diverses notions qui seront ensuite reprises dans la suite de l'ouvrage.

Dans le deuxième article, Jacques Chatué analyse une forme de suspension du temps dans *Hosties noires* : sorte de « trêve militaro-idéologique » (p. 31), la mort devient dans le recueil poétique de Senghor une parenthèse entre l'histoire personnelle de son auteur (la mort de sa mère) et l'histoire idéologique de la deuxième guerre mondiale.

Plusieurs articles soulignent la transformation littéraire de la mort. Ainsi, Marie-Rose Abomo-Maurin (« Les morts violentes dans le roman camerounais »), Alda Flora Amabiamina (« La mort dans le roman d'Ahmadou Kourouma : entre capitulation et sacrifice »), Ano Boadi (« La mort du héros positif : l'au-delà du paradoxe ou la non-mort : l'exemple de Saint-Monsieur Baly de Williams Sassine ») et Louis-Bertin Amougou (« Récits de la mort : manifestes pour la vie chez les écrivains africains ») démontrent comment le thème de la mort est perçu en fonction d'une